

“ Je veux bien, nous répondit-elle, vous raconter l'histoire de mon père, mais il faut me promettre de ne pas m'interrompre durant tout mon récit.”

On lui promit ce qu'elle exigeait et elle commença ainsi :

Mon père était veuf depuis plusieurs années. Il avait adoré ma mère au point que la douleur qu'il avait ressentie à sa mort avait éveillé dans son âme un esprit de révolte contre la Providence.

Au lieu de chercher du courage dans la croyance, si consolante, d'une vie future et dans celle du devoir au delà de ce monde, mon malheureux père se prit à douter de tout ce que nous enseigne la foi.

Une soif de vengeance s'empara de lui.

Il crut pouvoir lutter contre Dieu même !

Me confiant à une de mes tantes, sœur de ma mère, il me laissa à Pétersbourg tandis que lui-même alla s'installer, tout seul, dans une maison de campagne qu'il possédait à Kiew.

Une fois là, il ne voulut voir que quelques personnes, et cela encore fort rarement.

Il passait ses journées et une grande partie de ses nuits enfermé à double tour dans son cabinet de travail, écrivant des livres anti-religieux dans lesquels il combattait avec une grande énergie et un rare talent la croyance en une vie future ; dans lesquels il niait absolument l'éternité de l'âme.

Il n'y avait à ses yeux que le corps... et, le corps mort, tout était fini.

Depuis plusieurs années mon père, rongé par le chagrin, travaillait incessamment à son œuvre impie, espérant y trouver un peu de soulagement à sa peine.

Il était arrivé à produire une série d'ouvrages aussi dangereux que nuisibles qu'il se proposait de porter à Pétersbourg, dès qu'ils seraient achevés, pour les y faire publier, ou bien encore à Paris, si la censure en interdisait la publication en Russie.

Une après-midi qu'il était, comme à l'ordinaire, assis devant son bureau placé auprès d'une fenêtre qui donnait sur une des rues les plus désertes de Kiew, mon père entendit un bruit extraordinaire, comme celui d'une voiture qui verse : peu après des exclamations, des cris, des jurons.

Il se leva et alla à la fenêtre afin de voir ce qui s'était passé.

Il aperçut alors un pauvre corbillard qui avait effectivement versé devant sa maison.